

Premier fait. Toutes les plantes, même les plus différentes en tout sens, s'affament les unes les autres, & se dérobent réciproquement la nourriture ; ce qui n'arriveroit pas si chacune prenoit une nourriture particulière, si bien déterminée qu'elle ne put servir à d'autres.

Second fait. Les racines des plantes étant spongieuses doivent nécessairement prendre & recevoir les eaux & les suc qui les environnent, de quelques matières qu'ils soient imprégnés. Aussi nous voyons qu'elles pompent & qu'elles sucent toutes sortes de parties indifféremment celles qui leur conviennent, comme celles qui ne leur conviennent point, & qu'elles n'en refusent aucune, même celles qui tendent à leur destruction. Les expériences répétées de Mrs. Tull, Home & du Docteur Woward, montrent que les plantes ne refusent pas les parties nitreuses ou salines, qui les font périr. (Voyez le Journal Oeconomique, Volume I. partie III.)

Troisième fait. Si chaque plante ne consommoit que des parties qui lui fussent propres, il seroit sans doute égal dans quel ordre l'on semeroit les graines. Cependant, on ne sema jamais après l'année de repos l'orge ou les pois & ensuite le froment. Mais dans les terres, qui sont en sole, on sème d'abord le froment, & après le froment quelque autre grain. Or cet ordre, que l'on suit constamment, ne suppose-t-il pas que l'on craint que l'orge n'épuise le terrain & ne diminue la récolte du froment, en diminuant les suc nécessaires à son accroissement ? Mais on sème le froment immédiatement après l'année de repos, parce qu'il lui faut plus de substance, & l'on ne sème qu'ensuite l'orge ou l'avoine, qui en demande moins ; après-quoi on laisse le champ en jachère, afin de lui donner le tems de reprendre de la vigueur par les labours & les influences de l'air. Si dans les terres nouvelles on sème d'abord de l'orge ou de l'avoine, n'est il pas manifeste que c'est par la raison que ces terres, quoique très-excellentes, ne sont pas encore assez divisées, séparées, menuisées, pour recevoir avec succès le froment, qui exige une atténuation complète des molécules de la terre.